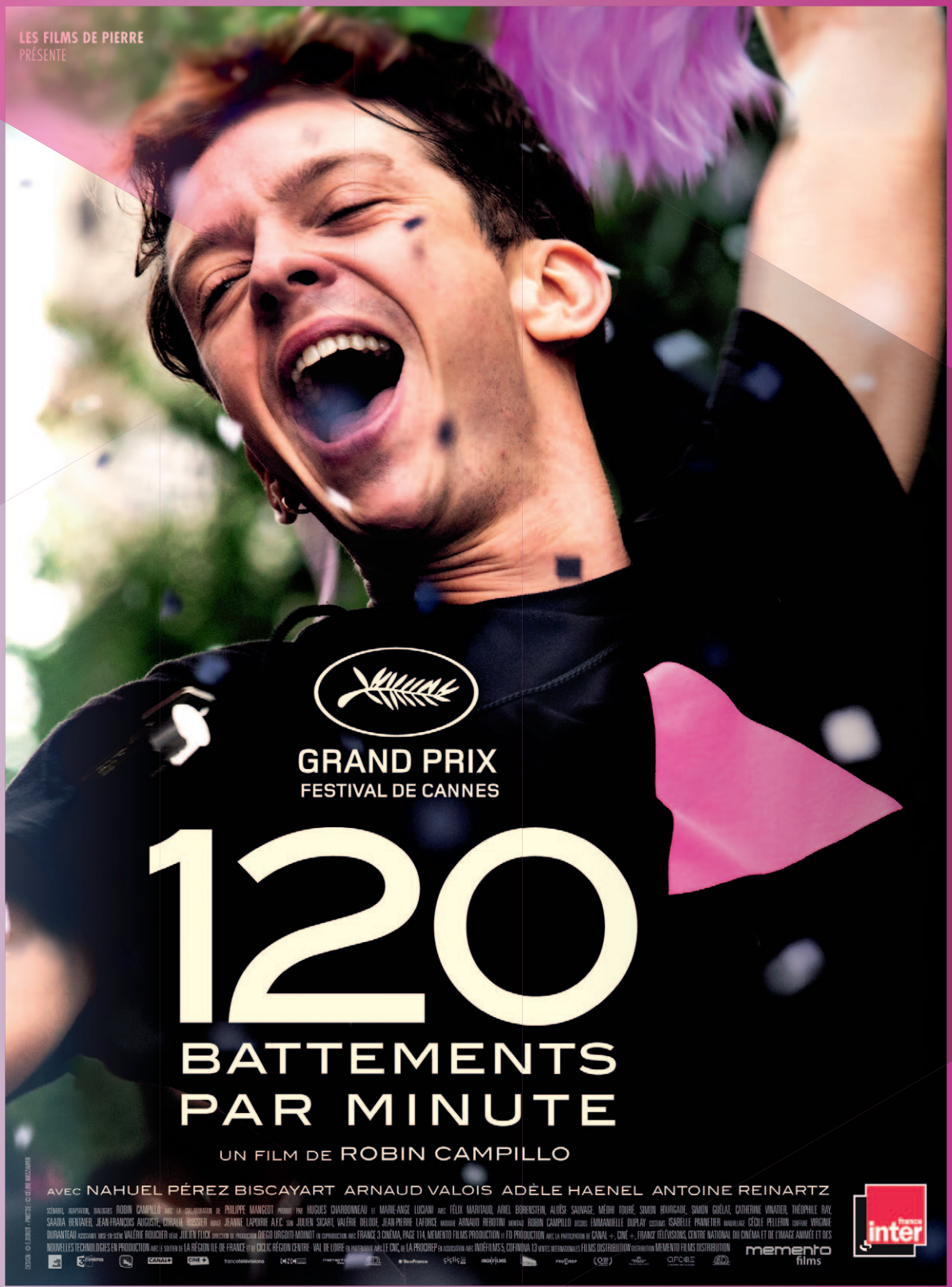
afcae
CINÉMAS ART & ESSAI
www.art-et-essai.org
Soutient
et présente



© Céline Nieszawer

© Céline Nieszawer

120 Battements par minute

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ROBIN CAMPILLO

Avant de faire ce film, qu'est-ce qu'Act Up-Paris représentait pour vous ?
J'ai rejoint Act Up en avril 1992. C'est-à-dire 10 ans après le début de l'épidémie. En tant que gay, j'avais vécu les années 80 assez difficilement dans la peur de la maladie. Au début des années 90, je tombe sur une interview télévisée de Didier Lestrade, l'un des fondateurs de l'association. Il y parle de « communauté sida » composée, selon lui, des malades, de leurs proches et du personnel médical qui affrontent cette épidémie dans une forme d'indifférence de la société. Ce discours rompait un silence qui avait duré presque dix ans. C'est à ce moment-là que je décide de rentrer à Act Up. Dès ma première réunion, j'ai été stupéfait par l'espèce de jubilation du groupe, alors que nous vivions les années les plus dures de l'épidémie. La parole était libérée. Les gays qui pendant les années 80 avaient subi l'épidémie, devenaient, collectivement et publiquement, les acteurs de la lutte. Et avec eux d'autres personnes touchées par le sida qui pouvaient penser l'épidémie depuis leur expérience personnelle d'usager de drogues, d'ancien prisonnier, d'hémophile, etc. Ils s'étaient formés à la maladie, à la technicité des discours médicaux et politiques. Mais Act Up, c'étaient surtout des personnalités très fortes qui auraient eu peu de raisons de se rencontrer par ailleurs. La force du groupe venait de l'électricité qui existait entre des personnes qui apprenaient à forger un discours commun.

Comment qualifieriez-vous le film ? Est-il autobiographique ? S'agit-il d'une reconstitution ?
Le film est clairement une fiction. Et même si j'ai essayé de reconstituer pas mal de débats et d'actions qui avaient eu lieu, je les ai agencés librement. On peut reconnaître ici ou là différents traits de caractère de personnalités qui ont marqué l'histoire du groupe. Je voulais aussi confronter cette histoire à une nouvelle génération, et composer avec les personnalités des acteurs que j'avais choisis. C'est ce qui m'a permis d'échapper définitivement à la tentation de singer les personnages réels. Avec Philippe Mangeot, ancien membre d'Act Up qui a collaboré à l'écriture du scénario, nous voulions retrouver la musique des voix et l'intensité des débats pendant les réunions. Et quand c'était trouvé, je laissais filer les personnalités, sans les contraindre à l'imitation. La mécanique d'Act Up avait glissé vers eux sans gommer leur singularité.

Cette incarnation dans des réunions est ce qui vous permet de faire de la parole politique un objet cinématographique…
L'incarnation est l'un des aspects essentiels du film, qui va au-delà des seules réunions. Au centre de la stratégie d'Act Up, il y avait l'idée de montrer son corps malade dans la confrontation. Lors de l'action contre le laboratoire Melton-Pharm, Sean dit au directeur : *« Voilà à quoi ressemblent des malades du sida, si vous n'en avez jamais vu ! »* Apparaître en chair et en os quand on est relégué à l'invisibilité, c'est pour moi l'un des sujets politiques les plus forts qui soient. C'est donc à la fois une question politique et un enjeu de cinéma.

Dans sa solitude, Sean reste accompagné par Nathan. Quel est l'enjeu, pour vous, de cette histoire d'amour, au cœur d'une histoire de groupe militant ?
Pour quelles raisons s'attache-t-on ? On oublie souvent que l'authenticité amoureuse se double de constructions artificielles. C'est sans doute ce qu'on appelle une romance. Nathan tombe amoureux de Sean comme il est tombé amoureux du groupe, ce qui n'enlève rien au désir singulier qu'il éprouve pour Sean. Nathan ne le sait pas, et moi non plus, parce qu'il est impossible de démêler les raisons de son désir. Et peut-être que Sean, à l'inverse, est avec Nathan parce que cela l'arrange d'être avec quelqu'un dans l'expérience de maladie : c'est presque ce qu'il dit à Nathan quand il s'excuse que ce soit *« tombé sur lui »*. Mais quelles que soient les raisons, quelles que soient les stratégies, elles font partie de ce qu'on appelle sans doute l'amour.

> « À l'arrière-plan du film, il y a la tristesse d'avoir perdu ces personnes qu'on admirait, qu'on aimait, avec qui on riait. Mais je pense encore plus à ceux d'entre nous qui ont survécu, et qui se battent toujours aujourd'hui contre la maladie »

***Eastern boys* était un film chapitré, qui alternait les registres et les genres. *120 Battements par minute* travaille aussi sur l'hétérogénéité. Chaque séquence y est multiple et divisée…**
Je ne sais jamais où me situer quand on me parle de « films de genre ». Ce qui m'intéresse, ce sont les modifications d'état, de perspective, d'échelle. La façon dont, quand un personnage bascule d'une émotion à l'autre, le théâtre de la réalité lui-même change de couleur ou de registre. Je cherche un cinéma où le spectateur est dans une cartographie mouvante, sans boussole, où tout peut sans cesse vaciller. Dès le départ, j'avais imaginé le film comme l'avancée d'un fleuve. J'avais en tête la sentence d'Héraclite : *« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »*. Je voulais qu'on sente que c'est la même matière, le même flux, et que dans ce flux, les émotions les plus diverses surgissent. Dans la dernière partie du film, au stade terminal de la maladie, ce flux s'interrompt. Le présent y est alors comme une prison.

***120 Battements par minute*, c'est un indicateur de tempo, musical ou cardiaque. Dès le titre, vous mettez l'accent sur le rôle de la musique.**
Bon, tout le monde n'adorait pas la house musique, et tout le monde ne se retrouvait pas en boîte après les actions, il faut être honnête. Mais ce hold-up musical m'a permis de retrouver quelque chose du moment. Je ne peux pas m'empêcher de penser que cette musique, à la fois festive et inquiète, est un peu la bande originale de cette époque. Il n'y a en fait qu'un seul morceau qui lui soit directement emprunté : *What about this love* de Mr Fingers. Le reste a été composé par Arnaud Rebotini, qui avait déjà travaillé sur *Eastern boys*. Arnaud est DJ, il a une culture énorme de la musique des années 1990 et possède tous les instruments de l'époque. Ses morceaux évoquent donc la house que nous écoutions alors. Mais il a aussi cette aptitude, caractéristique de l'électro d'aujourd'hui, à passer d'une musique à l'autre, à faire surgir d'un morceau bucolique des éléments plus techno, à jouer de ces métamorphoses que je cherchais à montrer. ●

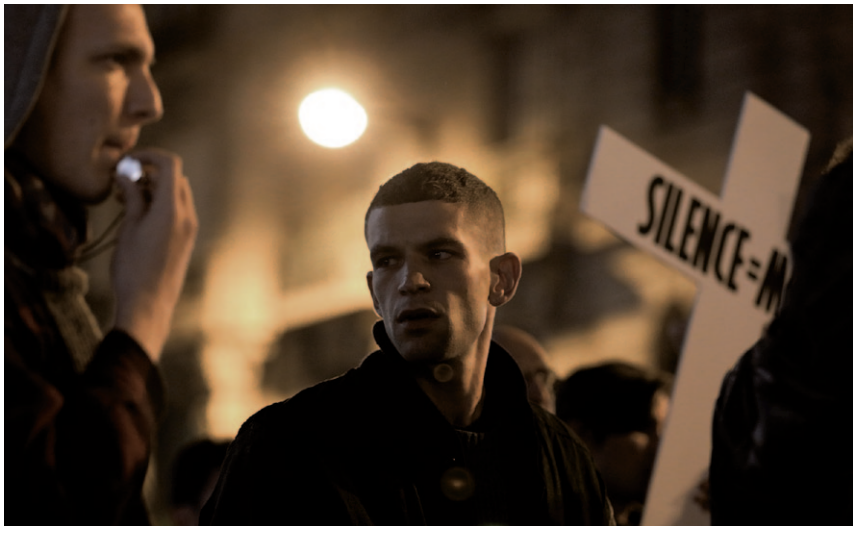
ACT UP-PARIS

Act Up-Paris a été créée le 26 juin 1989 à l'occasion de la Gay Pride. Une quinzaine de militants se sont couchés en travers de la rue, silencieux. Sur leurs t-shirts, une équation : *Silence = Mort*. Et le triangle rose de la déportation des homosexuels masculins retourné, la pointe vers le haut, pour montrer sa résolution à opposer une réponse forte à une épidémie qui décimait des milliers de « pédés ». Act Up-Paris était née, suivant le modèle d'Act Up-New York, fondé en 1987.
Act Up-Paris mène depuis 20 ans une guerre contre le sida. Ce n'est peut-être qu'une métaphore pour certains. C'est un sentiment partagé par de nombreux membres de l'association. Le sida et ses complices – tout ce qui contribue à le propager –, est notre ennemi. Nous luttons, résistons contre ce virus qui attaque nos corps. Dans cette guerre complexe, il a fallu reconquérir la maîtrise de nos propres vies. Il a fallu élaborer des stratégies d'appropriation d'un savoir confisqué par le corps médical, en contester le pouvoir.
Une des particularités d'un groupe activiste comme le nôtre est d'avoir occupé l'espace public, pas seulement à l'aide de textes, d'images ou d'affiches collées dans les rues mais avec nos propres corps.

Act Up-Paris, collectif,
Éditions Jean Di Sciullo, 2009

120 Battements par minute

RÉALISÉ PAR ROBIN CAMPILLO



En salles à partir du 23 août 2017

Grand prix du Festival de Cannes

France 2017 – 2 h 22

Écrit et réalisé par
Robin Campillo

Production
Hugues Charbonneau
Marie-Ange Luciani
Les films de Pierre

Avec
Nahuel Pérez Biscayart
Arnaud Valois
Adèle Haenel
Antoine Reinartz
Félix Maritaud

Scénario
Robin Campillo
& Philippe Mangeot

Image
Jeanne Lapoirie A.F.C

Son
Julien Sicart
Valérie Deloof
Jean-Pierre Laforce

Musique originale
composée, interprétée et produite par Arnaud Rebotini

Distribution
memento films
www.memento-films.com

Début des années 90. Alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions pour lutter contre l'indifférence générale. Nouveau venu dans le groupe, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean.

Robin Campillo

Robin Campillo est né au Maroc en 1962. En 1983, il rentre à l'IDHEC où il rencontre Laurent Cantet avec qui il collabore depuis la fin des années 1990 comme monteur et scénariste de *L'Emploi du temps, Entre les murs, Foxfire confessions d'un gang de filles,* et dernièrement *L'Atelier* présenté au 70e Festival de Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.
En 2004, il réalise son premier long-métrage, *Les Revenants*. *Eastern boys,* son deuxième long-métrage obtient le prix Orizzonti du meilleur film à la Mostra de Venise et est nommé aux César 2015 dans les catégories Meilleur film et Meilleur réalisateur.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et évènements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :
– favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
– découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
– suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

© **AFCAE** – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence